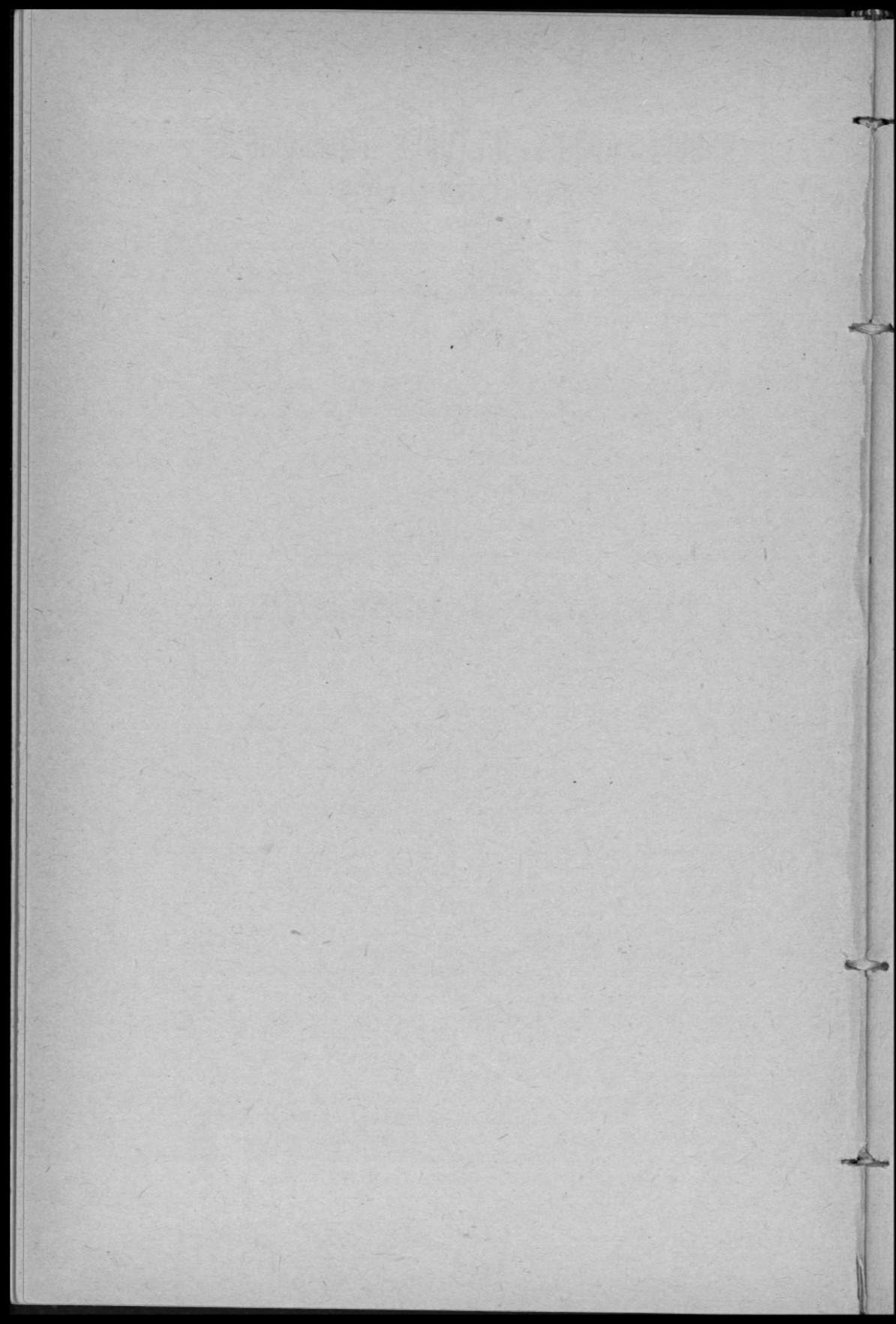


1938 — n° 7

folklore

aude



GROUPE AUDOIS D'ÉTUDES FOLKLORIQUES

FOLKLORE-AUDE

REVUE MENSUELLE

75-77, Rue Trivalle, Carcassonne - Abonnement 20 fr. par an, le n° 2 fr.

Chèques Postaux N° 20.868 Montpellier

SEPTEMBRE 1938

SOMMAIRE

Transition nécessaire	F. C. M.
Costumes Régionaux	L. T.
Les Proverbes Géographiques de l'Aude.....	L. Alibert
La Sègo	Astruc
Réponse au Questionnaire sur la Géographie Folklorique de l'Aude.....	M ^{lle} Gardel
Notes Folkloriques	
Livres et Revues.....	L. Alibert

TRANSITION NÉCESSAIRE

Aujourd'hui, il faut procéder à des enregistrements massifs, y employer toutes nos forces, laissant à d'autres l'heureux destin de travailler sur cette matière première.

(O' Duiléarga, 1er congrès international du Folklore. In. Paris, 1937).

Si, profitant des vacances, notre jeune Groupe d'Études jette un regard en arrière sur ses premiers six mois d'existence, il en concevra une légitime satisfaction, en raison de l'œuvre déjà accomplie dans chacun des domaines de son activité.

Aussi, les encouragements et les conseils qui lui parviennent de toutes parts, l'intérêt croissant que son action suscite, invitent ses dirigeants à un rapide examen de conscience.

Et d'abord, la substance et la présentation de notre Bulletin mensuel répondent-elles suffisamment aux disciplines et méthodes dont nous nous réclamons ? Ne donnons-nous point l'impression de travailler avec quelque « décousu » et, pour tout dire, bien plus en surface qu'en profondeur ?

Une telle apparence résulte uniquement de la transition nécessaire entre hier et demain. Quels que soient, en effet, le zèle et la diligence qu'apportent certains de nos délégués à suivre nos directives, à répondre à nos enquêtes, à recueillir la vaste documentation de nos archives ainsi que les matériaux du futur Musée

Audois des Arts et Traditions Populaires, de longtemps encore, ces éléments ne sauraient être suffisants pour permettre ces études d'ensemble de schèmes folkloriques et ces synthèses ou ces représentations cartographiques des faits par quoi ces schèmes se manifestent. Et il faut bien avouer, aussi, que la science à laquelle nous entendons nous appliquer est trop vaste et trop nouvelle pour nos correspondants, comme pour nous-mêmes, pour ne pas rendre nécessaire un apprentissage, simple période de transition et d'adaptation au cours de laquelle les conseils et les exemples nous sont particulièrement précieux.

En attendant, il convenait d'éveiller l'attention de nos collaborateurs sur le plus grand nombre de questions possible, de procéder par « sondages » au risque même de paraître incohérent.

La première phase de nos publications comporte, dès lors, certains documents ou travaux choisis, à titre d'exemple, parmi ceux qui nous parviennent, toujours plus nombreux, au fur et à mesure que nos buts et moyens sont mieux compris de nos collaborateurs. C'est rendre à ces derniers l'hommage qu'ils méritent avec l'espoir de provoquer, en outre, sur chaque point, une documentation vaste et précise.

Ainsi, s'amorce une deuxième phase dans laquelle chaque question pourra être traitée dans son ensemble, en utilisant la riche documentation qui nous sera parvenue.

Mais, ce serait une erreur de croire que le hasard a seul présidé à la publication de ces sujets : ils ont été toujours choisis parmi les plus caractéristiques, folkloriquement parlant.

*

**

C'est pour répondre à ces préoccupations qu'en dehors de l'article par lequel Madame L. T. poursuit les études consacrées au costumes par Madame Ponrouch-Petit, le présent Bulletin a tenu à donner en exemple la diligence et la précision avec lesquelles l'une de nos meilleures collaboratrices, Mlle Gardel de Bize, a bien voulu répondre au questionnaire de M. Alibert sur la géographie folklorique des Pays-d'Aude. D'autre part, nous publions une étude sur la « Ségado » de notre distingué délégué de Termes et Vigneveille, région de la sauvage et splendide Corbière où, croyances, coutumes et traditions ont pu se conserver intactes jusqu'à nos jours.

C'est une bonne fortune pour nous de pouvoir, ainsi, amorcer, par un exemple convenablement choisi, la synthèse, avec cartes d'application, qu'il nous faudra bien un jour consacrer aux usages des moissons. La Commission des Recherches Collectives en a souligné tout l'intérêt en y consacrant l'un de ses premiers questionnaires et le compte-rendu du premier Congrès International du Folklore, tenu à l'Ecole du Louvre à Paris, en Août 1937, fait état de nombreuses communications relatives aux anciens procédés de battage et de dépiquage : *chaubage*, c'est-à-dire, égrépage des épis en frappant avec force l'extrémité d'une poignée de tiges sur un corps solide, ce qui permet de conserver la paille intacte pour d'autres usages; *bâton à battre*; *fléau*, *fouillage*

qui, en hachant la paille la rend plus utilisable pour la nourriture des animaux ; *roulage, battage mécanique*... et même ce procédé archaïque de battage observé dans les Alpes-Maritimes et qui s'opère dans un enclos formé de draps cousus.

Que d'observations intéressantes de telles études révèlent sur l'aire des différentes emblavures, ou les raisons économiques de tel ou tel mode de dépiquaison ! N'en prenons pour preuve que les remarques de M. Coutin sur l'évolution de la moisson à Saulzet dans l'Allier, où on se sert encore de la « daille », ce qui permet de couper des moissons versées, alors que l'emploi des moissonneuses lieuses a entraîné la disparition du blé rouge barbu, très sujet à la verse, au profit des blés sans barbe plus faciles à couper. Et M. Coutin de conclure :

« Les transformations récentes de la technique de la moisson ont été causées par le manque de la main-d'œuvre; par la suite, elles ont contribué à la dépopulation des campagnes en enlevant le travail des moissonneurs à la tâche... Elles ont rendu la moisson moins longue et moins pénible, à condition que le temps soit beau, mais si le sol est humide et les blés versés, le retour à des procédés anciens moins rapides pose de graves problèmes de main-d'œuvre; Les progrès récents de la technique de la moisson ont donc rendu le travail de l'homme plus dépendant de la pluie et du beau temps. c'est-à-dire, augmenté l'assujettissement de l'homme à la nature ».

Si l'on ajoute à de telles observations celles qui peuvent résulter des survivances, des croyances et traditions, par exemple celles relatives à la forme et au nombre de gerbes, on entrevoit le champ illimité de travail qui s'ouvre devant le folkloriste pour chaque sujet déterminé.

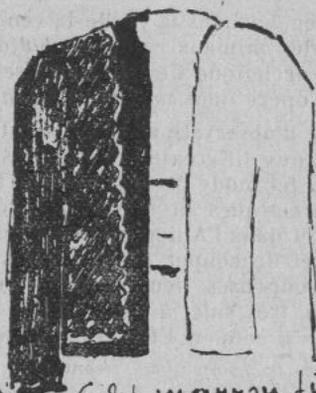


Dans cette transition nécessaire, à laquelle nous faisons allusion plus haut, un observateur superficiel pourrait, encore, nous reprocher quelque ingratitude à l'égard de ceux qui nous ont précédés et grâce à qui la littérature-orale a déjà fait l'objet de récoltes fort estimables. Mais ne convenait-il pas, avant tout, de sauver ce qui était en voie de disparition ? Un Jourdanne un Caillard, un Chanoine Sabarthez, un Baron Trouvé... occuperont dans notre inventaire du passé une place d'autant plus importante, qu'ils ne travaillaient pas dans le *climat* dont nous bénéficions et qu'ils ont contribué à créer.

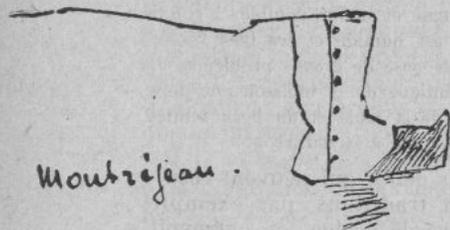
Mais alors, qu'y a-t-il de changé entre hier et demain ? Qu'on ne prenne pas notre comparaison dans un sens péjoratif. Simplement ceci : chacun continuera à cueillir les fleurs, mais c'est le botaniste qui composera le bouquet... sans oublier l'herbier.

F. C. M.

P.-S. — L'article ci-dessus était imprimé, quand nous est parvenue la note « que Monsieur Van Gennep nous consacre dans le *Mercur* de France. Nous avons, donc, répondu par avance aux amicales critiques du savant folkloriste dont les conseils nous sont particulièrement précieux. »



Gilet marron fines broderies
blanches et vertes coudre rouge



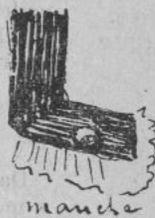
Moubréjean .



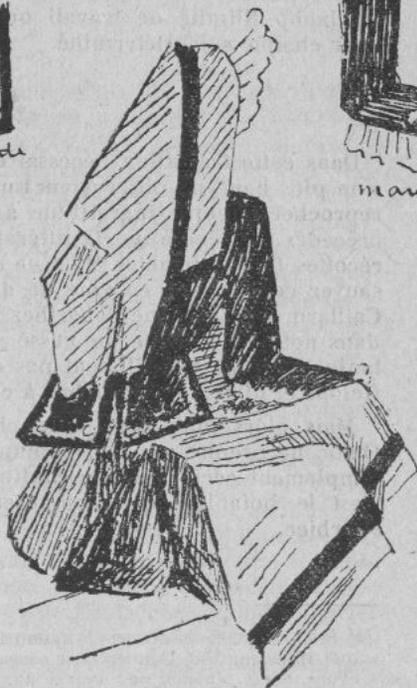
Sabots .



basque de
la veste



manche



H⁵ Pyrenées

COSTUMES RÉGIONAUX

Les pays plats et les basses vallées ont-ils été, du fait des communications plus faciles, accessibles depuis plus longtemps à une certaine uniformisation de la mode ? On pourrait le croire, car, si l'on excepte les coiffes différentes dans chaque région (relevées sur les ailes à Narbonne, bouillonnées sur le front à Castelnaudary, carrées à Perpignan, tyautées à Toulouse, à la façon Lorraine, les plaines qui s'étendent de la Provence aux Pyrénées semblent avoir adopté sensiblement les mêmes formes de costumes : Corsage ajusté, jupe ample et tablier de couleur sombre généralement; à l'encolure, pointe blanche ou décorée, recouverte d'un fichu de cretonne imprimée dans les campagnes, d'étamine frangée et finement brodée pour la ville où les bourgeoises qui, ne portant pas de tablier, en laissent flotter les pans.

Par dessus tout ceci le grand châle des Indes que chaque corbeille « noubiale » se devait de posséder et dont on retrouve encore, au fond des vieilles armoires, pas mal de spécimens souvents, hélas ! détériorés par les mites.

Les détails qui différencient les régions diverses sont si infimes que je crois impossible, même à un spectateur averti, de distinguer dans un cortège où les femmes seraient décoiffées, la Biterroise de la Toulousaine, la Perpignanaise de la Carcassonnaise.

Pour les hommes, il en est à peu près de même : L'habit de « nobi », en drap noir, uniforme dans tout le Languedoc et que l'on garde pour les fêtes, fait place, les jours de semaine, à un ensemble de bure sombre ou de velours, accompagné autrefois d'un de ces filets blancs ou marrons que nos forains, grands fournisseurs des campagnes, remplacent maintenant par des « pull over » de la dernière fantaisie, sinon du meilleur goût.

La casquette aux ailes relevées en drap ou velours disparaît peu à peu, chassée par le béret basque, mais nombreux sont encore les paysans Lauragais qui adoptent, les jours de pluie, l'amusant capulet à colerette parfois festonnée, analogue à celui que portaient leurs ancêtres du moyen âge. Aux rouliers et aux maquignons, est surtout réservé l'usage des « blouses ».

Une « ménine » bien informée m'a certifié que, dans le Lauragais et le Languedoc, ces blouses bleues ou noires étaient cousues et décorées de points du même ton. Les spécimens ornés de broderies blanches originales et désormais presque introuvables, appartenaient aux « gavachs » qui descendaient de la montagne Noire de l'Ariège ou de l'Aveyron. Cette observation semble corroborée par le fait que les voituriers qui portaient les dites blouses étaient tous coiffés du grand béret des « montagnols », adopté par les troupes alpines et qui n'a rien de commun avec le petit béret basque cité plus haut.

Il semble donc que tout ce qui, dans la toilette, est broderie ou ornement voyant descend en général de « pa mont ».

Faut-il admettre que les femmes, auxquelles une mauvaise saison qui se prolonge procure des loisirs, ont plus de temps à consacrer aux travaux d'aiguille ou bien l'isolement des vallées a-t-il permis de conserver intactes des traditions vestimentaires dont les récentes fêtes de Foix nous permirent d'admirer les échantillons vraiment originaux ?

Cette explication semble logique à ceux qui connaissent le particularisme étroit des contrées pyrénéennes. Survivance d'un temps où chacune était non point fief, mais petite république analogue à l'Andorre actuelle, jouissant de droits précis comme l'exportation des mines et de libertés locales auprès desquelles pâleraient certaines revendications de la C. G. T.

Chaque pays ayant ses mœurs et ses coutumes, a aussi son habillement. Toujours fait de laine filée et tissée dans le village où subsistent encore de vieux métiers, il est différent de forme et de couleur au point que rien ne ressemble moins à un habitant de St-Girons qu'un paysan Castellan et que tels hommes de Sentein nous semblent débarqués tout droit d'un pardon de Bretagne ou d'une de ces fêtes de village du Haut-Rhin immortalisées par l'oncle Hansi.

Vêtus d'un costume sombre, culottes courtes à guêtres, veste ouverte sur une chemise raide à col directoire, ils ont coiffé leur tête de l'immense feutre à bord relevés qui fut la coiffure des manants dans toute la France jusqu'au moment où la Révolution nous apporta la Carmagnole, transformée depuis en « bareto », « barefino » ou « boueto » et qui disparaît à son tour de nos montagnes comme elle a disparu de nos plaines où elle devait se porter encore il y a 60 ans.

Rabattue « d'un pan » devant ou sur le côté, rouge chez les Catalans, chez les Andorrans, elle est bleue chez les Manatois et les Balaguers dont le costume rayé évoque un peu les colonies pénitentiaires; blanche ou marron dans le haut Viedessos où il me souvient de l'avoir vue sur la tête de vieux bergers qui portaient en signe d'indépendance les cheveux longs et des boucles d'oreilles.

Beaucoup plus voyants sont les pâtres et guides de Luchon avec leurs courtes vestes rouges, leur ceinture écarlate, leurs culottes à la Française serrées par une corde à bourgeons qui flotte sur le bas-flanc.

Le costume des femmes est d'une grâce tout à fait archaïque avec son justaucorps de velours noir aux basques décorées de broderies multicolores, s'ouvrant sur un plastron de dentelles dont la blancheur accompagne aussi la manche jusqu'au coude. La jupe de futaine, rouge chez les jeunes filles, est recouverte d'une sur-jupe noire formant paniers; la tête auréolée d'une coiffe de dentelle largement tuyautée supporte le capulet rouge bordé de noir arrivant à hauteur de la taille qui sera selon l'âge et la condition sociale, de teinte violette ou noire, doublé de satin ou de damas.

L'ensemble affecte une allure légèrement théâtrale qui eut pu me faire douter de sa parfaite authenticité si le hasard d'une récente flânerie devant les bouquinistes du Quai Malaquais ne m'avait mise en présence d'un lot de vieilles parures représentant des types d'Onalois et de Pyrénéens dans un accoutrement à peu près similaire.

Très différents d'ailleurs et beaucoup plus sobres de couleurs parce que sans doute moins isolés, sont les pâtres de Montrejeau avec leurs longs gilets « coulou de la bestio » à peine décorés d'un passe-poil vert. L'ample manteau à pèlerine qui s'arrête au ras de guêtres également blanches (terminées par un sabot curieux dont 4 clous forment le talon) leur donne une allure d'une élégance et d'une noblesse peu communes.

Les Bigourdans portent sensiblement la même tenue. Toutefois leurs gilets s'ornent de broderies plus voyantes et de boutons de couleurs.

Les femmes, pour danser, ensèrent leurs cheveux dans une pointe de ténie vive que recouvrira les jours de fête le capulet de Bernadette.

Mais parmi tant de costumes que nous ne pouvons tous décrire, la palme de l'originalité devient de droit au Bethmalais, dont l'accoutrement est si différent de tous les autres que l'on peut à juste titre se demander quelle en est l'origine.

Dans toutes les informations d'allure légèrement fantaisiste qui m'ont été données à ce sujet, revenait l'histoire d'un certain évêque bulgare, originaire de l'Ariège et qui aurait adressé à ses compatriotes un lot de vêtements copiés depuis. Dans une autre version, le dit évêque vient de Bulgarie s'installer dans la vallée de Bethmale (assez difficile d'accès puisque certaines autos ne peuvent passer entre les maisons de ses trois villages.)

Quelle est la part d'invention dans cette légende. Serait-il absurde d'imaginer une corrélation avec les premiers « bons-hommes » d'abord dénommés Boulgres et qui venaient d'Europe Centrale ?

Tout ce que l'on peut dire, à coup sûr, est que le costume actuel des Bethmalais est nettement plus voisin de celui des Serbes ou des Bulgares que de celui de n'importe quel paysan Français.

Sur la culotte étroite que rejoignent des guêtres arrêtées au genou par des jarretières de laine ou de soie rouge, et que resserre aux laniels une large ceinture (quelquefois remplacée par des bretelles brodées) il porte une veste courte blanche bordée d'un large velours noir décoré de dessins multicolores aux motifs curieux.

J'y ai relevé notamment une rangée de wontiska (croix gammée aux branches dirigées vers la droite, c'est-à-dire dans la direction où le soleil apparaît le matin à l'observateur regardant le Nord). Cette figure est considérée comme bénéfique alors qu'elle est maléfique sous le nom de sanvostisk si les branches sont dirigées en sens inverse.

Les mêmes dessins se retrouvent sur les côtés de l'originale culotte à bords rouge et pend bleu, piqué de boutons rouges que l'on voit aux besaces Serbes et Monténégrins.

Aussi extraordinaire la tenue des femmes, avec leur culotte de drap rouge brodée de soie et de paillettes, ceinturée de velours qui prend fin à la taille et pose sur leur large cornette de lin empesé. La même étoffe blanche se trouve au bas des manches courtes du cosaré pincé. La jupe, très souvent rayée, est en partie dissimulée par un tablier à bavette décoré sur la poitrine, sous lequel se croisent les pointes d'un fichu de cretonne à grands ramages. Un large ruban voyant ceint la taille, mais la partie la plus originale de l'accoutrement consiste (comme chez les hommes, du reste) en une paire de sabots aux pointes relevées, parsemés de clous formant des emblèmes. Une épingle en bibeloterie soutient les cordons de cuir auxquels sont pendus bourse, couteau, ciseaux et clefs. Chez les vieilles femmes, le deuil se signale par un liseré vert sur l'uniforme noir. La cape est blanche, garnie d'un large velours, ou noire, comme la portent encore les jours d'enterrement, les « ménines » de la Haute Ariège.

Tels que nous pûmes les voir, et même si la parfaite authenticité de chacun d'eux n'est point garantie, ces costumes sont du plus vif intérêt et démentent la légende qui veut que la France soit une nation pauvre au point de vue folklorique de l'habillement.

En dépit de quelques erreurs et parfois d'une certaine fantaisie dont elles ne sont point toujours responsables, nous devons être reconnaissants aux diverses sociétés félibréennes qui les ont sauvés de la destruction, du « peillarot » ou des mites, comme elles ont sauvé de l'oubli les chants et les traditions populaires.

Ainsi que le faisait si justement remarquer M. l'Abbé Montagné dans une récente réunion du Groupe d'Études « il existe à côté du folklore savant un folklore vivant plus important encore. »

A quoi servirait en effet de savoir que, sur les rayons d'un placard, dorment, à la disposition d'une élite, les récits du temps d'autrefois, la description des vieux métiers, des vieux usages, si rien ne les fait revivre à nos yeux ? C'est pour cela que, tout en se réservant le contrôle scientifique des matériaux qui leur sont confiés, les folkloristes doivent s'appliquer de toutes leurs forces à ce que leur science ne devienne pas une science morte ou un divertissement de dillettantes.

Das ce but, encourageons, pour si naïves qu'elles puissent nous paraître, les manifestations régionalistes qui font, ne nous y trompons pas, la joie et l'orgueil de nos paysans.

L'atmosphère de cordialité généreuse qui y règne nous permettra peut-être de nous procurer quelque vieux fichu ou quelque coiffe moins voyante que celle de Bethmale, mais bien touchante et quelquefois ravissante dans les détails de ses boderies.

Et, tandis que les documents s'empileront aux archives, si nous arrivons à réunir dans un « vieilh ostal » de la Cité toutes les choses qui disparaissent et qui sont une des richesses de notre patrimoine régional, nous aurons bien mérité, non seulement du folklore, mais surtout du petit coin de terre française auquel il est naturel que nous soyons particulièrement attachés.

L. T.

Veste courte rayée
gris et blanc

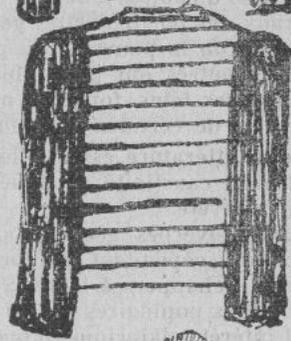


Gilet à bretelles
Pantalons
rayés

Gonnet.



Des.



Balaquers.
region de
St Sions
Ariege



Bethmalais



Coiffure d'Homme



Coiffe de femme



Sabot



Bethmalaïse



Détail de broderie

Les Proverbes Géographiques de l'Aude

L'Aude, comme les autres pays de France et la Catalogne (1), connaît un grand nombre de proverbes géographiques. Ils sont de nature variable : parfois ce ne sont que des calembours ou des jeux de mots amenés par la rime sans grande signification, plus souvent ils traduisent les antipathies qui séparaient, autrefois plus qu'aujourd'hui les villages voisins; ils notent les traits moraux, les particularités géographiques, la nature des terres, la richesse ou la pauvreté du pays, les caractères saillants du langage. D'autres ont pour objet les industries et les productions locales, les fêtes, foires et marchés. Quelques-uns conservent le souvenir de certains événements historiques.

Cette littérature essentiellement populaire ne manque ni d'esprit ni de causticité; quelquefois même, elle ne recule pas devant la grossièreté.

Les proverbes géographiques portent généralement leur explication; cependant, nombre d'entre eux qui sont d'origine ancienne, échappent à toute exégèse. Ils ont donné lieu à des interprétations populaires qui, si elles ne sont point dépourvues d'un réel intérêt folklorique, n'ont aucune valeur historique. Elles ont pour point de départ le proverbe lui-même.

Voici quelques spécimens qui proviennent de ma récolte personnelle ou du fonds déjà réuni par notre groupe.

CALEMBOURS

Es pas de Dounasà (*Il n'est pas de Donazac*). Se dit en parlant d'une personne avare et peu donneuse (Gibert).

Anà a Banholes (*Aller à Bagnoles*). Sortir quand la pluie est sur le point de tomber; du verbe **banhà**, mouiller.

Les avisats de Biso (*Les avisés de Bize*).

JEUX DE MOTS

A Ribouisho, tout s'escouisho (*A Ribouisse, tout se déchire*).

A Alanho, tout se çaganho (*A Alaïgne, tout se saboule*).

A Sant Beneset, cadun porto soun paquet (*A Saint-Benoît, chacun porte son paquet*).

Le que va a Malràs, s'entourno pas (*Celui qui va à Malras, n'en revient pas*).

(1) Voir à ce sujet : **Le Livre des Proverbes Français** par M. Le Roux de Lincy (2^e éd.) Série VII. Proverbes Historiques, Pour la Catalogne : Joan Amade. **Refransys Geogràfics**. Barcelona, 1938.

SURNOMS ET MOQUERIES

Les daudèls de Bram (*Les vanneaux de Bram*). **Les chots de la Moto** (*Les chouettes de Villesisclé*). **Les manjo-mèls d'Alzouno** (*Les mangeurs de miel d'Alzonne*). **Les manjo-car de sac de Bram** (*Les mangeurs de charogne de Bram*). Le miel d'Alzonne désigne les excréments. **Al Vilà soun de farnouses** — e a **Laurac de fouirouses** (*A Villasavary, ce sont des barbouillés et à Laurac, ce sont des foireux*).

CARACTERISTIQUES MORALES

Al Rasés, s'i deves, pago-les; — se te devoun, i demandes pas res (*En Razès, si tu leur dois, paie-les; s'ils te doivent, ne leur demande rien*).

A Fenoulhet, — quand i balhatg les pots, vous presentoun le darrè e vous fan un pet (*A Fenouillet, quand vous leur donnez les lèvres, ils vous présentent le derrière et vous font un p...*)

Les mountanhols n'an que la capo de groussièro (*Les montagnards n'ont de grossier que le manteau*).

Lous aberits de Tróusso (*Les éveillés de Trausse*)

Les moussus de Montouliu (*Les messieurs de Montolieu*). On dit aussi de Fanjeaux.

Les aisits de Calhau, se metèroun sèt per pourta un teule e mai le coupèroun (*Les adroits de Cailhau, ils se mirent à sept pour porter une tuile et ils la cassèrent*).

CARACTERISTIQUES ECONOMIQUES

Pèglunà, — prèp das bosques, lènc dal pa (*Pech-Luna, près des bois, loin du pain*).

Es desargentat coumo 'l calici de la Cassanho (*Il est désargenté comme le calice de la Cassaigne*). Du côté de Carcassonne, on dit de Monze.

Miropeish, bèl pount sans aigo, bèl clouqué sans campano, bèlo vilo sans argent (*Mirepoix, beau pont sans eau, beau clocher sans cloche, belle ville sans argent*).

Belvis, pla enfinestrat, bouno mino, pauc d'estat (*Belvis, bien placé, bel aspect, peu de fortune*).

Las gens de Bèlogardo — manjoun uno sardo — e las gens d'Esculhens reganhoun las dents (*Les gens de Bellegarde mangent une sardine, et les gens d'Escueillens montrent les dents*).

Es de la Pièjo (*Cela vient de la Piège*). En parlant d'une chose de peu de valeur. Equivaut à : **es de Fourés** (*Cela vient de Forez*). La Piège est un petit pays accidenté et boisé qui s'étend sur une partie des cantons de Fanjeaux, Salles-sur-l'Hers et Belpech. Elle était autrefois très pauvre.

AGRICULTURE ET INDUSTRIES

Chèval de Lauragués, val mai a un an qu'a tres (*Cheval de Lauraguais, il vaut davantage à un an qu'à trois*).

Civado claro e milh espés soun la rouïno del Lauragués (*L'avoine clairsemée et le maïs semé trop serré sont la ruine du Lauraguais*).

Malopero, malobero (*Malepère, incommodité*). La Malepère est une petite région naturelle montueuse et boisée qui comprend une partie du territoire du canton de Montréal. Les travaux de culture y sont plus pénibles qu'ailleurs.

Arzens, bounos tèrros, malos gens (*Arzens, bonnes terres, mauvaises gens*). Il existe d'autres variantes pour d'autres localités.

Las candèlos de Saissac — crèmoun de cado cap (*Les chandelles de Saissac brûlent de chaque bout*). Saissac a été autrefois un centre de fabrication de chandelles de suif.

Les दौरcs de la Cassanho (*Les cuviers de la Cassaigne*). Sorte de grande jarre que l'on fabriquait à la Cassaigne et qui servait de cuvier.

Rous coumo 'no coco de Limous (*Jaune comme un gâteau de Limoux*).

Issèl, le país de las oulos (*Issel, le pays des pots*). Issel produisait autrefois les marmites en terre en usage dans le pays.

Les caps de coutou de Mountreal (*Les têtes de coton de Montréal*). Se dit aussi des gens de Limoux, ainsi nommés parce qu'autrefois les drapiers de ces pays tissaient en coton les têtes de leurs draps (Mistral).

I a cinc causos pla poulidos : les chevaux de Carcassouno, las filhas d'Alzouno e las mauros de Pègsiurà (*Il y a cinq choses bien jolies : les chevaux de Carcassonne, les filles d'Alzonne et les truies de Pectora*).

FETES, FOIRES ET MARCHES

Le mercat de Santo Aularjo es plegat a miègjoun (*Le marché de Sainte-Eulalie est clos à midi*).

La fièro de Santo Catarino, la pishairo (*La foire de Sainte-Catherine, la pisseuse*). Ce jour-là la pluie est très fréquente.

Per Sant Toumàs, — tuo toun porc gras; — se l'as pas, — a Saissac, le troubaràs (*A la Saint-Thomas, tue ton cochon gras, si tu ne l'a pas, à Saissac tu le trouveras*). A la foire de Saint-Thomas, le 21 décembre.

A Ventenac, per Sant Julia, — an de vi noun pas de pa; — e per Sant Estapi, ... an de pa noun pas de vi (*A Ventenac, à la Saint-Julien, ils ont du vin et non du pain; et à la Saint-Stapin, ils ont du pain et non du vin*). Ce sont les deux fêtes de la localité. On prétend que les habitants du pays ont toujours une excuse pour n'inviter personne (d'après Guy Durand, d'Aragon).

Per Sant Clamens, — fèsto a Bèlogardo, ruscado a Escuilhens (*A la saint Clément, fête à Bellegarde, lessive à Escucillens*). La Saint-Clément est le 23 novembre et Escucillens célèbre Saint-Saturnin le 29; quand le premier village est en pleine fête, l'autre prépare la sienne.

A Sant Aunès, la modo de cado an, un capou d'un pan de bèc e uno endialo retourcido (*A Saint Aunès, la mode de chaque année, un chapon d'un empan et un anguille retorse*). Se dit à propos de la fête de Caux.

PARTICULARITES GEOGRAPHIQUES

Lampi, Penten e Bernassouno passoun jous le pount d'Alzouno (*Le Lampi, le Penten et la Bernassoune passent sous le pont d'Alzonne*).

Vilomanho e Verdu — **aquo's tout ú** (*Villemadgne et Verdun c'est tout un*).

A Mountferrand, se manjo la soupo en mountan e les caullets en redoulan (*A Mountferrand, on mange la soupe en montant et les choux en roulant*).

Es entanan a Quilha qu'on abouco (*C'est en allant à Quillan qu'on verse*). Allusion à la difficulté du chemin de la vallée de l'Aude.

PARTICULARITES LINGUISTIQUES

Áro me vesèu, aro nou me vesèu (*Maintenant vous me voyez, maintenant vous ne me voyez pas*). Ce proverbe est mis dans la bouche d'un prédicateur catalan qui, ne sachant que dire, se cachait et se montrait tour à tour à ses fidèles. Il existe une contre-partie catalane : **ara me vesetz, ara no me vesetz**, dans laquelle *vesetz* est prononcé en languedocien.

SOUVENIRS HISTORIQUES

Quand Patau fousquèc prêt, la vilo fousquèc preso. (*Quand Patau fut prêt, la ville fut prise*). Se dit, à Villeneuve, à propos de la prise de Montréal par les protestants, au XVI^e siècle.

A Vilopinto, vendèroun le clouquiè per cent escagarots (*A Villepinte, on vendit le clocher pour cent escargots*). Le clocher de Villepinte fut détruit par les protestants pendant les guerres de religion.

Les caps de porcs dal Mas (*Les têtes de cochon du Mas Saintes-Puelles*). Ce village comptait de nombreux hérétiques albiges « caps de porcs », d'où ce surnom.

LIEUX DE FANTAISIE

Vai-te'n a Pègverd (pr. Pépert). (*Va-t'en à Puivert*).

Vai-te'n a Ladèr (*Va-t'en à Ladern*).

Vai-te'n a Fournos (*Va-t'en à Fournes*).

Vai-ne querre sul Pèg de Bugarach (*Va en chercher sur le Pui de Bugarach*).

Tous ces noms de lieux employés d'une manière plaisante servent à se débarrasser d'une demande importune.

Les exemples qui précèdent ne constituent qu'une faible partie de la parémiologie géographique de l'Aude. Nous serions heureux que des collaborateurs de notre Groupe nous aident à compléter ce léger aperçu. C'est alors seulement qu'on pourrait aborder l'étude d'ensemble de la géographie folklorique de notre région.

L. ALBERT.

LA MOISSON

" La Sègo "

Autrefois, alors que le machinisme n'existait pas encore, que les ouvriers trouvaient facilement du travail et faisaient des journées qui commençaient à l'aube pour se terminer au clair de la lune, la moisson était un travail de longue haleine et s'accomplissait suivant un rite quasi religieux.

Les ouvriers étaient choisis et retenus longtemps à l'avance, à raison de trois coupeurs « ségaïres » ou « coupaires » pour une lieuse « liaïro ».

La moisson commençait ordinairement un lundi matin; mais déjà le dimanche, les moissonneurs prenaient le repas du soir, « lé soupa », chez le propriétaire qui les avait embauchés « qu'abio lougat ». C'étaient des arrhes qu'il donnait ainsi.

La journée de la moisson — et nous verrons quelle journée — se payait deux francs et la nourriture. Ce qui fit dire à une propriétaire de Salza à qui deux ouvriers de Termes fixaient ces conditions : « Boun Dius ! quaranto sous e fa pas luno ! » (la journée sera plus courte).

Il fallait qu'au lever du soleil tous fussent à pied d'œuvre au champ.

À l'aube donc, un des ouvriers parcourait les rues du village en sonnant le « cagarot » (gros escargot ou coquille de mer) pour le rassemblement et le départ.

O ironie des choses ! C'était l'ouvrier qui réveillait le patron « lé Mestré » et donnait le signal du départ et du travail.

Les Repas

Il ne faut pas oublier la question gastronomique qui a sa large part dans la journée de travail. On mangeait bien et mieux que chez soi. Les différents repas règlent les moments de repos qui sont nécessaires, lorsque, comme pour la moisson, on œuvre sous un soleil de plomb, courbé vers une terre toujours plus chaude à mesure que l'astre du jour « monte » dans le Ciel.

Le « mousseinhé » était chargé de porter au champ le pain pour tous les moissonneurs.

En arrivant, on « tuait le ver » avec un quignon de pain et un morceau de fromage.

À 7 heures, on déjeunait : avec une blanquette d'agneau, ou une omelette, ou de la viande en sauce, ou encore avec les tripes de l'agneau ou du mouton qu'on avait tué pour la circonstance.

Il faut remarquer, en passant, que nos paysans ne mangeaient comme viande, que les animaux qu'ils élevaient eux-mêmes :

moutons, chèvres, agneaux, cochons, lapins, volailles... ou ceux qu'ils tuaient à la chasse : lapins lièvres, perdreaux, oiseaux divers, sangliers..

Ils ne mangeaient de la viande de boucherie qu'une fois l'an, pour la fête locale. Alors, un boucher venait tuer sur place un bœuf ou une vache.

A 10 heures, on se reposait cinq minutes : on mangeait un bout de pain et on buvait un coup. Cela s'appelait « léba l'égo ».

A Midi, repos de 1 heure et demie environ. C'était l'heure de la soupe, soupe aux choux ou autres légumes, avec un morceau de viande pour chacun.

On faisait la sieste et le travail reprenait vers 1 h. 1/2.

A 3 heures, comme à 10 heures « sé lébabo l'égo ».

A 6 heures (18 heures) on dînait au champ : cassoulet avec viande. N'oublions pas que même de nos jours, nos montagnards, pour la plupart, mangent des haricots tous les jours et principalement au repas du soir.

Après ce repas, on se remettait au travail, tant que durait le jour et on amoncelait les gerbes.

A la nuit, c'était quelquefois 9 heures (21 heures), on rentrait et chez le propriétaire on mangeait encore « Uno aïgo boullido » et une salade.

Le travail

Les deux instruments de travail étaient : la grande faucille « l'oulam » et le coin « la billo » qui n'est autre qu'un morceau de bois de forme conique servant à lier les gerbes.

Chacun des trois moissonneurs « coupairés » qui servaient lieuse « liaïro » posait la poignée de céréales qu'il venait de couper à la même javelle « gabêlo ». Lorsque celle-ci était suffisamment grosse, la lieuse, qui déjà avait préparé avec des tiges de céréales le lien « lian », faisait la gerbe « garbo ».

Ensuite, avec les gerbes on faisait les moyettes ou « mountos ».

La moyette communément en usage dans nos régions est la moyette picarde, postérieure à la moyette flamande.

Dans la moyette flamande, les gerbes sont dressées les unes contre les autres, les épis en haut.

Dans la moyette picarde, les gerbes sont placées horizontalement les épis au centre.

On distingue encore la moyette proprement dite qui se compose de 22 gerbes et la « quatorsèno » qui ne compte que 14 gerbes.

La moyette proprement dite « la mounto », est ainsi constituée :

deux gerbes au fond, dans le sens de la longueur, les épis en dedans forment la « crousièro ».

huit gerbes en travers, quatre de chaque côté les épis toujours en dedans.

six de plus au-dessus, trois de chaque côté.

Ensuite quatre, toujours dans le même sens.

Et enfin les deux dernières qui forment ce que l'on appelle la clef « la clau ».

Lorsque les céréales sont bien sèches « brausidos » on fait la moyette de 22 gerbes.

Si les céréales ne sont pas suffisamment sèches, on fait « quatorseño » ce qui permet au soleil et au vent de sécher plus facilement les gerbes.

« La Garbejado »

Lorsque le grain était sec et que l'on se préparait au dépiquage, on transportait les gerbes sur l'aire « iéro ».

Les charrettes n'étaient pas connues dans nos pays de montagne, parce que les chemins carrossables n'existaient pas.

On transportait les gerbes, soit à bât « basteja », soit au moyen d'un grand cadre de bois fixé sur le bât par un fil de fer « garbéjadouro ».

Avec la « garbéjadouro » on portait en moyenne 14 à 16 gerbes.

Les gerbes étaient réunies en meules « garbiéros » qui comprenaient 50 à 60 « mountos », c'est-à-dire, une moyenne de 1120 à 1320 gerbes. Elles attendaient, là, que le propriétaire n'eut pas d'autre travail qui pressât et que le soleil fût assez chaud pour permettre à l'épi de s'ouvrir et au grain de se détacher.

Le dépiquage

En Août, avec la grosse chaleur, on se livrait au dépiquage « battré le gra ».

Cette opération se faisait, suivant la quantité de céréales que l'on avait, avec des bêtes ou au fléau.

Sur une aire « iéro » préalablement arrosée et balayée, on éparpillait les gerbes dont on avait coupé les liens. On formait ainsi une circonférence composée de 500 ou 600 gerbes, avec une moyenne de 200 gerbes par cheval ou mulet.

Ce tas de gerbes prenait le nom d'« amoulat ».

Les bêtes, deux ou trois, attachées ensemble et tenues par une longe, l'homme au centre de l'« amoulat », tournaient, comme sur la piste d'un cirque, des heures entières, excitées par les « shi » ! et les « dja » ! et quelquefois par une cinglée de fouet.

Pendant ce temps, des hommes munis de fourches en bois « fourquéjaïres » soulevaient la paille pour faire tomber le grain et ramenaient sous les pieds des chevaux les épis qui n'avaient pas subi la foulée.

Au bout d'une heure environ, on secouait la paille et on faisait à côté du premier, avec cette même paille, un nouvel « amoulat ». Les chevaux recommençaient la danse, tandis que les hommes balayaient le grain et le mettaient en tas.

Environ une heure après, les chevaux étaient ramenés à l'écurie. Les « fourquéjaïres » enlevaient la paille après l'avoir secouée pour faire tomber le grain; la mettaient dans les bourras et la portaient à dos d'homme dans les paillers « al palhé ».

Si le dépiquage se faisait par temps humide, ou si la pluie survenait pendant cette opération, le grain ne se détachait pas facilement, il en restait à l'épi et on disait alors que l'on avait fait des « poulets ».

Une moyette de blé donne en moyenne 80 litres de grains : un *sestie*, plutôt moins. Une moyette d'avoine rouge fournit ordinairement 120 l. de grains. Une moyette d'avoine grise d'orge, « de pouloulo » donne 1 sac, c. a. d. 1 hectolitre.

Le Vannage

Le grain, séparé de la paille, devait encore être nettoyé et débarrassé de la poussière, des débris de paille, des ordures et autres corps étrangers qui s'y trouvaient mêlés.

Il fallait vanner « benta ».

Les femmes, une caline sur la tête ou un foulard noué sur la tête en forme de turban, pour se protéger du soleil et de la poussière, étaient chargées de cette opération « las bentaïros ».

Elles prenaient le grain dans un van ou dans un crible « curbelh ». Elles laissaient lentement tomber le grain. Le moindre vent, le moindre courant d'air emportait la menue paille « les abets », la poussière et les autres impuretés.

Il ne restait plus qu'à ensacher le grain « ensaca » et le porter au grenier.

PROVERBES

« *Pa d'ordi couleo te Jordi* »

L'orge est une nourriture grossière qui ne donne pas de force; tandis que le blé est la nourriture par excellence qui donne du sang et donc le courage de travailler.

« *Pa de blad, travailho goujat* ».

Questionnaire

Raisons ou influences économiques de tel ou tel ordre de travaux

Les ouvriers moissonneurs : Où sont-ils recueillis. Les conditions d'engagement suivant qu'ils sont loués par le propriétaire ou par celui qui « prend « la sego ». — Remarques intéressantes : a) les repas : *heure, nourriture*. a) Les instruments des différentes phases de la « sego » *moisson, gerboyage, dépiquaison, vannage*..

b) Les haras ou égathadès... propriétaires qui louaient les chevaux pour le battage.

c) Les montes... manière de disposer les gerbes sur les champs moissonnés ! Les raisons de ces dispositions.

d) Le battage se fait quelquefois en hiver : Pourquoi ? Le grain y gagne-t-il en qualité ?

c) Les fêtes des moissons. « Lé dious a vol... » Les bouquets des moissons. Les Récompenses au plus habile coupeur et à la plus dextre « liairo ».

Abbé ASTRUC

Délégué du G. A. E. F à Termes
et Vigneveille

Réponse au Questionnaire

sur la

Géographie Folklorique de l'Aude

(Feuillet N° 6, Août 1938)

DENOMINATIONS

1. — A) Noms français et languedociens des divisions territoriales : **Menerbés** (Minervois), **Narbounés** (Narbonnais), **Carcassés** (Carcassonnais), **Courbièros** (Corbières), **Malopero** (Malepère), **Lauragués** (Lauraguais), **Rasés** (Razès), **Pièjo** (Piège, région de Gaja-la-Sèlve).

2. — B) Noms vulgaires des communes : **Santo-Valièiro** (Sainte-Vallière), **Miropéis** (Mirepeisset), **Grussà** (Gruissan), **Moussà** (Moussan), **Arzilhès** (Argeliers), **Auvelho** (Ouveillan), **San Macèl** (St-Marcel), **Lou Soumal** (Le Somail), **Fluris** (Fleury, avant 1736 **Perinhà**), **Periac de la Sal** (Peyriac-de-Mer), **Rius** (Rieux-Minervoises), **Lobro** (Laure), **Aigo-Vivos** (Aigues-Vives), **Laucato** (Leucate), **Durbà** (Durban), **Tesà** (Thézan), **Campendut** (Capendu, de **camp pendut**), **Tróusso** (Trausse), **Ouns** (Homs), **Saissac** (Sa.ssaac), **Mountouliú** (Montoliéu), **Piuosso** (Pieusse), **Mounbrù** (Montbrun), **Nevià** (Nevian).

3. — C) Noms de lieux, de famille, d'objets, de vents dans lesquels entre un nom géographique ou l'un de ses dérivés :

Lieux : **Periac de la Sal** (Peyriac-de-Mer), **Conilhac-de-la-Montagne** et **Conilhac-du-Plat-Pays**.

Noms de famille : **Limousg**, **Narbonne**, **Corbières**, **Provençal**, **Albigès**.

Objets : **Limousino** (Manteau de charretier)

Animaux : **Roubergue** (race de porcs du Rouergue).

Vents : **Mari**, **grèc**, **fouissenc**.

4. — D) Noms ou adjectifs ethniques : **Bisot** (Bize), **Grussanot** (Gruissan), **Païbasol** (Pays-Bas), **Narbounés** (Narbonne).

CARACTERISTIQUES DES PAYS

8. — B) **Commune de Bize** : Culture de la vigne (coteaux), faible rendement. Câpres, récolte assez importante au temps de la vigne française. La production actuelle suffit aux besoins locaux. L'abandon progressif de la culture de l'olivier date de la même époque. Celle de la vigne américaine absorbe tous les

soins et paraît être la seule ambition des propriétaires. Terrain propice à la production de l'ail. Bize est appelé **Cebollarios** en 1040 et **Bizan de las Alieiras** en 1222. La production du miel est réduite à néant.

Le merisier ou plutôt mahaleb croît en abondance sur les deux versants du Pech qui délimite Bize et Argeliers, ainsi que les coteaux voisins d'Agel et de Moutouliers (Hérault). La cueillette des petits fruits du mahaleb, appelé **calprus** dans la langue du pays, est très active à l'époque des cerises. On en fabrique une liqueur de ménage très appréciée des amateurs qui, au dire de ceux-ci, rivalise avantageusement avec tous les produits commerciaux (Sherry, etc...).

Il existe des gisements de lignites à Cabezac, Mirepeisset, qui ne sont pas exploités malgré quelques tentatives récentes. Il en est de même des fours à chaux de la route de Bize à Cabezac.

Signalons encore les deux sources d'eau bicarbonatée de l'intérieur du village et celle dite de la chaussée de **Las Founs**, à 1.500 mètres environ, de faible débit et intermittente. Une source très fraîche alimente la partie agglomérée du village (rive droite de la Cesse) pendant les rigueurs de l'été. Eaux plus ou moins calcaires.

Adossé au moulin de Bize, le vieux moulin à huile est fermé depuis une vingtaine d'années.

Commerce de peaux assez important et de suifs fondus dans le faubourg. On y fabriquait autrefois des chandelles.

9. — C) Coutumes : Travestissements de gens de tout âge le dimanche gras, le mardi-gras et le mercredi des Cendres.

Ces mascarades donnaient lieu à de plaisantes mystifications, à des sortes de « revues » burlesques jouées l'après-midi du mardi-gras sur le « Plô » (esplanade où se tiennent les petits marchés et centre des foires). Cette coutume survit aujourd'hui localisée dans les bals respectifs de chaque parti politique.

10. — D) Surnoms de quelques villages :

Lous moustres de Biso.

Lous ventre-pelats d'Arzilhès.

Las coujos de Malhar.

Lous voulurs de Fiusso.

Lous parpalhols de Pousols.

De mémoire, à propos de Carcassonne (1).

Lous gahuses de Ciutat.

Lous truco-tauliès de la Barbacano.

(1) Donnée par Mademoiselle Aurélie Mir, fille du félibre Achille-Mir, à propos de rivalités entre « Cuitadèls » et « Barbacanesés » épithètes échangés à l'occasion de la Fête de Saint-Nazaire et Celse. Plat traditionnel d'escargots le jour de cette fête. Les Cuitadèls en vidaient les coquilles par dessus le rempart de la Barbacane.

11. — B) Caractéristiques linguistiques : Prononciations **ou** pour **au** : **plôu, me'n vôu** au lieu de **plau, me'n vau**. **Gés** substitué à **brico** : **n'èi pas gés** au lieu de **n'èi pas brico**.

U est prononcé **eu** ou **œ** comme dans le reste du Narbonnais au lieu du son français par exemple à Carcassonne.

LES DIVISIONS TERRITORIALES DANS L'ESPRIT POPULAIRE

12. — A) Les habitants de la région Narbonnaise voisine du bas-arrondissement de Saint-Pons ont bien conscience d'appartenir au Pays-bas, en sont flattés et parlent des « gabaches » (habitants du haut-pays) avec une nuance de dédain.

12. — B) Autrefois (vers le milieu du siècle dernier), rivalité entre Bize et Sallèles-d'Aude, qui se manifesta un jour de pèlerinage de St Roch (16 août), à Sallèles, pèlerinage fréquenté par une confrérie de pénitents de Bize. Ceux-ci vexés du dédain réel ou supposé de la part des Sallélois, se munirent une année de bâtons (brouts d'amelhè) dissimulés sous leur costume de pénitents et, au moment de la procession, en frappèrent les Sallélois. Une « batadèsto » générale s'ensuivit et depuis ce jour, les Bizois ne paraissent plus au pèlerinage. Une expression locale : « **Siés emblancat coumo s'anavos à Sant Roc** », indiquerait-elle la couleur du costume de ces anciens pèlerins ?

LITTERATURE DU FOLKLORE GEOGRAPHIQUE

14. — Proverbes :

La bèlo de Babio (1) que toutis la voulion e cap nou la prenio.

Fagues pas Jan de Malhae que lou tems l'a troumpat.

En tastin-tastoroun, lou vi se vend pas e las filhos demoroun.

Aquo 's uno damo passado sus la saco ou de cruco peluco.

Entre uno filho e un barral en mai trabalho en mai val.

B'aniras quèrre sul roc de Carou.

M^{lle} C. GARDEL

Institutrice en retraite

Déléguée du G. A. E. F. à Bize.

(1) Hameau de la Caunette (Hérault).

Notes Folkloriques

(A) — Sur le conte « Milhet »

(Folklore-Aude pages 65 à 68).

Nos contes sont intentionnellement choisis en raison de leur caractère mythique. A ce propos, l'un de nos plus éminents correspondants nous adresse le commentaire le plus sûr et le plus profond que l'on puisse ajouter au récit de « Milhet », fragment, comme l'on sait, de ce que l'on pourrait appeler le « Cycle du Nain » :

« Le conte remarquable publié par « *Folklore Aude* » présente plusieurs thèmes mythiques aisément reconnaissables :

1° Le thème de l'« esprit du blé » : le pain de céréale habité par une âme « qui demeure vivante malgré les vicissitudes que subit le grain (cf. : « *Lou mil dits sans mai, semeno-me quand te plai, naisserei qu'al mes de mai - Laurent Mathieu Olonzac* -)

2° Le thème du loup carnassier, androphage, qui a été naguère étudié « par Salomon (Culte, mythes et religions t. I, pages 279 à 299 : (thème « qui se retrouve dans le Petit Chaperon Rouge; l'esprit (vivant) du grain « déjà mangé (donc mort) entre dans l'au-delà par la gueule du loup avant « de ressusciter.

3° On pourrait voir dans l'épisode des entrailles du bœuf un écho de rituels « de divination.

4° Le remède indiqué au loup et dont il meurt, correspond peut-être à une « fonction des rites de saut dans le vide comme exorcisme contre la possession (cf. : *La légende du saut de la Pucelle laquelle veut se délivrer du diable (Laurent Mathieu Olonzac)*.

*

**

(B) — De quelques croyances relatives aux œufs que l'on met à couver

(Communication de M. Maffre, de Rouffiac)

1°) Quand on porte des œufs destinés à être couvés, il est nécessaire de les mettre dans un panier qui contient déjà un peu de pain et du sel.

2°) Il faut éviter de traverser un fossé plein d'eau;

3°) Il faut les « poser » en un temps où leur naissance coïncide avec la lune nouvelle.

4°) Il faut les poser à « midi », de préférence;

5°) Pour éviter les dangers que leur fait courir le tonnerre, il est bon de mettre à côté d'eux un morceau de fer (un fer à cheval par exemple).

(C). — **L'aspersion de la Vierge de Pouzols**

Dans l'église de Pouzols (Aude), dédiée à Saint-Sernin, petit village situé au Nord de Narbonne, on vénère une antique statue de la Vierge, qui date du XIV^e siècle. Elle est invoquée pour la pluie. Autrefois, les habitants la portaient processionnellement à la source, distante de trois quarts d'heure environ de l'église, lorsque la sécheresse menaçait, comme cette année, le vignoble narbonnais. Depuis l'interdiction des processions, les habitants vont jusqu'à la source, en rapportent un bassin plein d'eau et dans l'église, aspergent d'eau la statue.

Il ne m'a pas été possible de savoir si le rite de l'aspersion ou de l'immersion avait lieu autrefois à la source. Il est très possible qu'il y ait dans la cérémonie actuelle un rite nouveau, appartenant au vieux fond du rite d'aspersion, recréé par l'imagination populaire qui a ainsi voulu lier la statue à l'idée d'eau ou de pluie, comme j'ai pu le noter pour l'aspersion de la statue de sainte Sarah, aux Saintes-Maries-de-la-Mer (Revue de Folklore 1935, p. 184). La Vierge ne pouvant plus aller à la fontaine, c'est l'eau de celle-ci qui vient à elle.

Ce rite a été observé cet été.

F. BENOIT délégué pour le Vaucluse.

(Revue de Folklore Français et de Folklore Colonial
N° 4 Octobre-Décembre 1937)



(D) — **Prière chantée**

M. Maffre, de Rouffiac, nous communique encore cette belle « preguiera cantada » qui intéressera plus d'un de nos lecteurs :

Mon cors n'es que potridura
e pastura dels vermes —
Je mon ama es pas pura
Anirá brular als inferns —
Ieu n'ai tant trabalhat
n'ai pas ren avansat —

N'ai ganhada quatre planchetas
E un simple lansol.
E que farian los ritches
Ambe loris trezors ?
Que farian d'un trezor
a l'ora de la mort ? —

Nos cal pensar a morir
La neit o lo matin :
N'ai auzida la clocha
Mas n'i ai pas fait moment
de pensar al jument,
que mon ora s'aprocha.

LIVRES ET REVUES

Fritz Krüger. — Die Hochpyrenäen. B. Hirtenkultur. Hamburg, 1935.

Lotte Beyer. — Der Waldbauer in den Landes der Gascogne. Haus, Arbeit und Familie. I. Wirtschaftsformen. Hamburg, 1937.

Hans Joachim v. d. Brelie. — Haus und Hof in den Französischen Zentralpyrenäen. Hamburg, 1937.

Ces trois études publiées par le Séminaire des Langues Romanes de l'Université de Hambourg, sous la Direction du professeur Fr. Krüger, constituent d'excellentes monographies sur le lexique et la vie populaire des régions envisagées. La collection qui est à son vingt-cinquième fascicule renferme d'ailleurs quelques autres bonnes contributions intéressant la France Méridionale. Les folkloristes audois pourraient s'en inspirer utilement.

Le premier travail est consacré à la vie pastorale dans les Pyrénées (Aragon, Catalogne, Gascogne, Languedoc, Pays Basque) sous ses divers aspects : costume, outillage, bornes et guides des réjouissances, colliers divers, clochettes, pierres ou récipients pour le sel, pares, marques du bétail, tonte, travail de la laine, lait, beurre et fromage.

Le second, étudie en détail la vie agricole et l'industrie du bois dans les Landes de Gascogne.

Enfin le troisième décrit la maison et la cour dans les Pyrénées centrales françaises. Il passe en revue les divers types de maison en Béarn, en Bigorre et dans les vallées d'Aure et du Louron.

Tous les trois nous révèlent une terminologie riche et originale qui montre le caractère éminemment conservateur des parlers pyrénéens. Ils sont illustrés de cartes, de dessins et de bonnes photogravures.

Questionaris publicats per l'Arxiu d'etnografia i folklore de Catalunya. Nous devons à l'obligeance de M. Joan Amades, le grand folkloriste barcelonais, de M. J.-M. Baptista i Roca et de la Généralité de Catalogne, une série de dix questionnaires sur vingt-deux qui ont été publiés et utilisés ces dernières années.

En voici l'énumération :

4. **Costums i tractes més usuals referents a bestiar.**
8. **Les jornades de la vida : infancia, adolescencia i joveut.**
9. **Costums i tractes més usuals referents a la pesca marítima.**
10. **Les festes de l'any i la litúrgia popular.**
11. **El Mite i la llegenda a Catalunya.**
12. **Les jornades de la vida : Matrimoni.**
13. **Exposició gràfica d'Etnografia de Catalunya.**
14. **Les jornades de la vida : La família.**
15. **Comarques i altres divisions del territori.**

16. Anatomia i Medicina populars (primer questionari).

On n'a pu nous procurer les suivants :

1. **Corpus paremiologie català.**
2. **Folklore dels fènomenes atmosfèrics.**
3. **Les jornades de la vida : maixement.**
5. **La canço popular catalana (primer).**
6. **Qualitats mentals del poble català : Trets característics i sancions populars, motius, alias, mals noms, penjaments, vituperis, etc.**
7. **Qualitats mentals del poble català : comparances populars.**

16. Anatomia i Medicina populars : **El Cap.**

17. **El menjar i el beure tradicionals : Les provisions.**

18. **El menjar i el beure tradicionals : Els àpats.**

19. Anatomia i Medicina populars : **El cap (acabament).**

20. Anatomia i Medicina populars : **El Cos.**

21. Anatomia i Medicina populars : **Les extremitats, la sang, els nervis i la pell.**

22. Anatomia i Medicina populars : **Essers benèfics i malèfics, Farmacia i medicina popular animal.**

Si l'on tient compte de l'étroite parenté ethnique, linguistique et culturelle des populations catalanes et languedociennes, on comprendra aisément l'intérêt de ces questionnaires et des études folkloriques qui en ont été la conséquence.

Joan Amades. — Refranys geogràfics. Barcelona, 1938.

L'infatigable folkloriste catalan fournit l'explication d'une série de proverbes géographiques. Il est bon de noter qu'on retrouve chez nous des formations analogues, si non identiques.

Joan Amades. — La rondalla i el proverbi. Barcelona, 1938.

Dans ce petit volume, l'auteur étudie quelques proverbes qui tirent leur origine d'un conte ou d'une tradition populaire. C'est une catégorie plus abondante qu'il ne paraît à première vue. Il faut remarquer cependant que, dans certains cas, c'est le proverbe qui a donné lieu au petit conte explicatif, tout comme les poésies des troubadours sont souvent à la base des biographies et des « razos » qui prétendent les expliquer.

Les proverbes audois suivants y sont commentés : **Demourà am 'un pam de nas — Qui te counelish que te crounyse — Cercavo l'ase e l'avió entre las cambos — Sauto, borni, que i a un rec — Estacà les gousse ame de salsisso — Far un nousec a la couo.**

Portucala, revista ilustrada de cultura literaria, científica e artistica. Março-Abril de 1938. Porto.

Cette revue portugaise rend compte très sympathiquement de notre premier feuillet. Plusieurs articles traitent de questions folkloriques. Signalons en particulier une collection de compliments de bonne fête, généralement en vers, que distribuent les marchands de journaux, les commerçants, les artisans et les employés de commerce.

L. ALIBERT.

